

## MONSIEUR BOUQUET

Irons-nous au théâtre ou au bazar ?  
Serons-nous frivoles ou charitables ?

Il est très gênant quelquefois  
D'avoir l'embarras du choix.

Mais ici la gêne doit disparaître et l'embarras n'être plus qu'un vain mot. Entre l'actrice qui promène sa suffisance sur la scène et la jeune fille modeste et charmante, qui sacrifie ses loisirs et les charmes du foyer pour les fatigues d'un bazar d'un mois, il y a tout un océan. Aussi cette dernière doit-elle cueillir tous nos suffrages.

Eh bien, il y a encore des esprits assez légers pour accorder une préférence intempestive à l'actrice.

Oscar Bouquet appartenait à cette catégorie. S'il devint plus sage par la suite et oublia le théâtre pour le bazar, il devait en remercier son nez grec. On méprise souvent cet appendice ambitieux qui, chez certains politiciens, est toujours au vent, mais il a bien plus de tact qu'on ne le croit généralement et il n'est que juste, messieurs :

.....qu'il partage  
Les éloges que vous donnez :  
Que serait le plus beau visage  
Si l'on n'y voyait pas de nez ?

Oscar Bouquet venait donc de poser pour la dernière fois devant son miroir. D'un coup de peigne, il avait mis la dernière touche à une raie fillette des plus artistiques, puis s'étant bien assuré, par une série d'oscillations et de pirouettes familières aux muscadins, que son monocle, son mouchoir de soie et son petit bouquet de géranium étaient bien en vue, il avait franchi gravement le seuil de son logis, faisant un élégant moulinet avec sa badine de roseau et exaltant en lui-même, la supériorité, comme lieu d'amusement, du théâtre sur les bazars.

—“Oui, se disait-il. C'est bien décidé. Je vais au théâtre. C'est bien plus économique que ce méchant bazar. Pour cinquante centins, du moins, au théâtre on s'amuse et l'on n'a pas à redouter le lendemain les grimaces de son tailleur. Je ne suis point du calibre de Pietro, moi, pour oublier mes créanciers devant un sourire de fillette. Qu'a-t-on pour cinquante centins au bazar ? Un remerciement banal, un rire ébauché, et c'est tout. Belle consolation, vraiment. Si une piastre suffisait, encore, mais non ! Seule elle s'ennuie, il lui faut une compagne, puis la bisbille éclatant, il en faut une troisième pour les séparer, puis une quatrième pour protéger la plus faible et ainsi de suite jusqu'à la ruine complète d'un gentilhomme correct et désintéressé. C'est la comédie des prunes qui se répète, ni plus ni moins, et je la connais trop pour donner dans le panneau.”

Il est d'une probité rare, n'est-ce pas, ce monsieur Bouquet. Il aime ses créanciers, et pour les satisfaire il poussera l'héroïsme jusqu'à oublier les frais minois du bazar !

Don Quichotte est enfoncé, les moulins à vent sont vaincus. Mais hélas, Achille était vulnérable au talon et Oscar Bouquet... à son appendice nasal. Ses oreilles étaient bien en sécurité, ses yeux noirs aussi ; il lui était donc inutile de s'attacher au siège du premier véhicule venu pour passer devant la cathédrale, tout comme certain héros de l'âge mythologique se faisait attacher au mât de son navire, pour échapper au chant fatal des Sirènes ; mais il avait oublié son nez... son nez aristocratique, qui ne flairait que les émanations les plus exquises et les plus aromatiques... son nez qui ne put résister aux émanations parfumées qui s'échappaient par les ouvertures de la grande cathédrale : parfums de mets savoureux, parfums de fruits vermeils, parfums de roses épanouies, parfums de ramilles de sapins. Que lui faisait, à lui, les œillades et les riches toilettes des belles des fauteuils d'orchestre, les périodes amoureuses des Roméo et des Juliette ou les baisers à l'ombre des feuillées factices de la scène ? Il n'y voyait rien, n'y entendait goutte et ne sentait que trop les particules de l'air réchauffé de la salle du théâtre. Il se moquait bien d'Oscar et de ses créanciers. Etant à l'avant-garde il savait bien que ce dernier le suivrait bon gré mal gré. En vain Oscar supplia-t-il son nez d'être raisonnable, d'avoir pitié de ses résolutions et surtout de ses écus, ce dernier fut inflexible et notre héros dût le suivre dans la vaste cathédrale. Mais ici une surprise des plus agréables l'attendait. L'aventure tient tellement du roman et semble si invraisemblable pour être vraie, que je vous la donnerais en mille, vous ne devineriez rien. Un débiteur !... un débiteur repentant qu'Oscar n'espérait plus revoir et qui vint lui remettre poliment, en belles pièces luisantes, le plein montant d'une créance considérée perdue !

Oscar fut si touché de cette merveilleuse restitution qu'il se crut en dette avec le bazar et se décida à recevoir les hommages des nombreuses jeunes filles, en robe noire, à coiffe blanche et à brassard aux couleurs épiscopales qui portaient, celle-ci une brioche, celle-là un coussin et cette autre un volume.

—Ah ! monsieur Bouquet, dit une jolie blonde, portant une poupée, c'est la Providence qui vous amène à ce bazar. Vous cherchiez une compagne, en voici une. Prenez un coup et vous verrez bientôt votre demeure embellie, égayée, parfumée...

—Mais, mademoiselle, que vais-je faire avec une poupée qui ne sait ni parler, ni marcher et qu'on dirait importée de la ville de Lilliput ? J'avais rêvé une autre compagne que celle-là.

—C'est celle qui vous est destinée, vous dis-je. Voyez comme elle vous aime déjà. Ses yeux sont tout brillants d'amour, ses lèvres semblent murmurer de douces choses et ses joues ont la teinte rougissante d'une fiancée. Ne craignez rien, monsieur Bouquet, prenez un coup sur cette poupée et vous serez surpris de la métamorphose, l'amour que vous éprouvez déjà pour elle suffira pour la faire vivre et grandir !

Et Oscar, presque convaincu, de s'inscrire sur le livret traditionnel, en n'oubliant point toutefois sa spirituelle interlocutrice et la poupée... amoureuse.

Il serait trop long d'énumérer les escarmouches dont